

## Remise du Prix Victor-Théodule Daubigny à la docteure Diane Blais (à titre posthume)

Au brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois  
5 mai 2024

Par Dr André Vrins, m.v. retraité<sup>1</sup>

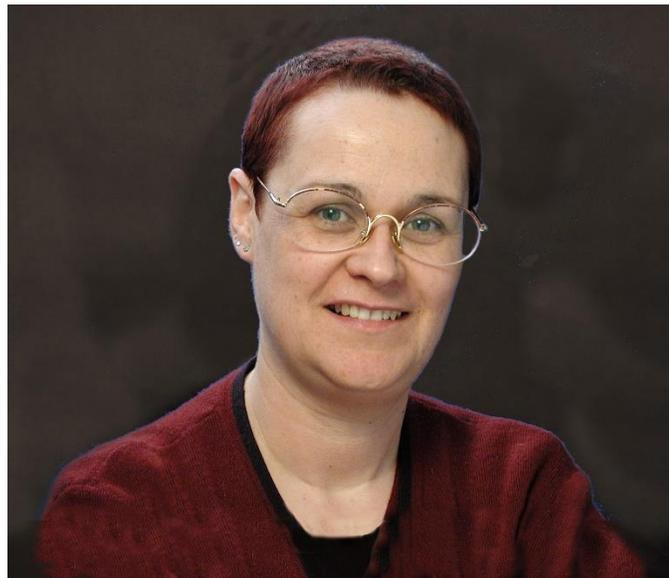
**À vous toutes, et vous tous,**

C'est un immense privilège de vous adresser quelques mots afin de vous présenter à titre posthume le prix Victor-Théodule Daubigny à notre très chère, et regrettée, docteure Diane Blais.

Merci, Julie-Hélène, merci, Kathryn, merci, John, de m'avoir confié ce grand honneur.

Merci, à la Société de conservation du patrimoine. Merci, Suzanne.

Remettre ce prix à notre chère docteure Diane Blais, je le ressens comme un immense privilège... et je ne vous le cache pas, un grand défi, teinté d'une immense émotion.



Immense privilège, immense émotion, un mixte des deux, je vous l'affirme.

**Diane nous a en effet quittés le 3 avril 2015, des suites d'un cancer foudroyant.**

Cela fait étonnement 9 ans. Et on se souvient de Diane, comme si elle était partie hier. Elle est partie, mais elle fait encore partie de nous ! Son départ précipité est encore vif... et si elle est encore bien vivante, c'est parce qu'elle nous a laissé un legs immense.

Qu'est-ce qui persiste au juste ? Je résume en un seul mot : **son influence**.  
Diane a touché énormément de gens, à différentes périodes de son passage.

---

<sup>1</sup> Le docteur André Vrins est professeur émérite de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Il a œuvré en médecine interne équine.

**Vous ne serez pas surpris, moi compris, de constater que Diane a reçu de nombreux prix au Québec.** Ces distinctions honorifiques plantent le décor par les décorations de notre lauréate et attestent de sa brillante carrière :

- **Le prix d'excellence en enseignement.**

Connu sous le nom de prix Norden, il est attribué par les étudiants au DMV. Diane l'a remporté deux fois lorsqu'elle était éligible. Deux fois, c'était remarquable.

- **Diane fut nommée pionnière par l'Université de Montréal.**

Ce titre honorifique lui a été remis dans le cadre des activités du 125<sup>e</sup> de l'UdeM. Par cette distinction, l'université honore les femmes, ici Diane, qui ont accédé pour la première fois à des fonctions traditionnellement occupées par des hommes.

- **Prix Damase-Généreux.** Il fut créé en 1991.

L'Association des médecins vétérinaires du Québec en pratique des petits animaux remet ce prix prestigieux pour souligner l'apport exemplaire de vétérinaires qui ont contribué au développement de la médecine vétérinaire au Québec.

- **Prix humanitaire de l'Association canadienne des médecins vétérinaires.**

Il souligne la contribution importante aux soins et au bien-être animal.

- **Le Prix Duncan McEachran** qui a été créé en 2010.

L'AMVQ l'a remis pour la première fois à Diane honorant sa contribution sociale et humanitaire exceptionnelle.

- **Enfin, la médaille de Saint-Éloi.**

C'est la plus haute distinction honorifique de l'Ordre. Elle lui a été remise à titre posthume en 2015.

**Prenons un moment de recul pour faire un court flash-back.**

Diane est née et a grandi dans le quartier Rosemont à Montréal. Elle aurait 72 ans aujourd'hui.

Elle obtient son diplôme de médecin vétérinaire en 1976, période où le pourcentage d'étudiantes à la faculté était encore sous les 20 %.

Elle réalise une résidence en anesthésiologie à l'Université de Cornell et rejoint le corps professoral en 1981.

Elle devient la première femme à franchir tous les échelons de la carrière professorale.

Diane dédie la moitié de ses 34 années de carrière à la FMV, à bâtir, à développer et à consolider un service d'anesthésie complètement opérationnel qui lui sert de laboratoire d'enseignement et de recherche appliquée.

Rassembleuse, elle contribue à la création du GREMEQ, le groupe de recherche en médecine équine. Diane a dirigé plusieurs étudiants à la maîtrise.

Diane consacre la seconde moitié de sa carrière aux affaires étudiantes, puis professorales, d'abord comme vice-doyenne aux affaires étudiantes et secrétaire de faculté et enfin comme directrice du Département de sciences cliniques. J'y reviendrai pour en brosser quelques traits.

Diane projetait de prendre sa retraite en 2015. Elle n'y a jamais goûté !

Étant donné que la plupart des personnes présentes sont des seniors et d'autres qui le deviendront, je me permets de citer un extrait d'une chanson : « Les cheveux blancs ». Elle fait partie de l'ultime album des Cowboys Fringants, évoquant la mort prématurée de Karl Tremblay :

« ... *La vie est souvent injuste, souvent injuste surtout pour ceux qui partent avant d'avoir les cheveux blancs.* »

« ... *Une fois que le futur ne te donne plus d'espérance, tu apprends à la dure que vieillir est une chance.* »

Et j'ajoute, une chance que Diane n'a pas eue !

**Je disais en commençant : Diane a touché énormément de gens,**

dont la plupart d'entre vous, et dont je fais partie. Alors, puisque nous sommes en terrain de connaissance, je suis parti de nombreux témoignages pour :

- **Évoquer quelques souvenirs.**
- **Souligner son influence, son exemple de leadership.**
- **Enfin, broser quelques traits de sa personnalité et de ses qualités exceptionnelles.**

Le tout forme un legs plus que parfait !

### **Évoquons des souvenirs**

D'abord, j'insiste pour le souligner, sa vie professionnelle faisait intimement partie de sa vie personnelle et familiale et vice-versa. Il n'y avait pas de découpage. Tout était dans tout, et faisait partie du tout ! Elle témoignait d'un amour profond pour toi, John ; pour vous, vos deux filles. Quand elle parlait de vos exploits, ses yeux brillaient avec une fierté intense.

**Parlons de son parcours professionnel.**

Je le subdivise en deux parties, en ne m'arrêtant que sur quelques-unes de ses réalisations d'envergure.

**1<sup>ère</sup> partie : Diane a consacré les 15 premières années à la création et à la direction du service d'anesthésie.**

En clinicien que j'étais alors jadis, ou *in illo tempore*, je peux vous dire qu'au début des années 80, son arrivée était plus qu'attendue à la Faculté.

Jusqu'à son engagement, au retour de sa spécialisation, nous cliniciens, nous assumions à tour de rôle et sans expertise particulière le sommeil des chevaux ; et d'autres, des chiens et des chats. Et ça, au grand dam des chirurgiens d'ailleurs !

Et je me rappelle : il y en avait qui se réveillaient sur la table, et d'autres qui ne se réveillaient plus lorsqu'on les avait placés dans le box de réveil.

Si vous prenez des notes pour notre histoire et son patrimoine, c'est parfait. Ne dites pas qu'elles viennent de moi. L'auteur désire rester anonyme.

**Disons-le. Il y en a ici qui peuvent témoigner : « Ce n'était pas si pire »...** On était même étonné de nos bons résultats !

Mais quoiqu'il en soit, la qualité du sommeil, les chances de réveil et la récupération postopératoire de nos animaux s'améliorèrent drastiquement par son arrivée.

Je le souligne, l'essor notable de l'expertise en anesthésie, mais aussi en soins intensifs et le contrôle de la douleur ont été des piliers du développement des chirurgies devenant de plus en plus sophistiquées et pointues.

On vit dès lors son service grandir, s'agrandir et son expertise s'épanouir. Elle nous apporta rigueur et compétence, avec ce que je tiens à ce que vous reteniez : **ses belles qualités humaines**. Elles favoriseront la collaboration harmonieuse entre toute l'équipe de chirurgie et d'anesthésie. C'est une source d'inspiration !

**La seconde partie de sa carrière commence quand Diane est choisie dans l'équipe du décanat de la faculté pour diriger les affaires étudiantes et le secrétariat de la Faculté.**

Encore une fois, première, Diane fut la première femme à occuper un mandat administratif comme professeure. Sous sa houlette pendant deux mandats ou 8 années, ce vice-décanat a été complètement métamorphosé. Il a grandi. Il s'est agrandi et a été apprécié de tous.

Partant de la maxime pédagogique : « Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Et tu m'impliques, j'apprends. » Diane met sur pied de nombreux projets innovateurs impliquant directement les étudiants.

Ainsi en est-il de l'étoffement des stages précliniques, mais aussi de la création de la clinique du refuge et de la clinique des animaux des jeunes de la rue. J'y reviendrai.

**Après ces deux mandats de vice-doyenne, Diane prend la tête de la direction du Département de sciences cliniques, poste qu'elle occupera jusqu'à son décès en 2015.**

Là aussi, Diane fut en tant que femme une pionnière. Elle était reconnue comme une personne calme, attentionnée, généreuse et extrêmement dévouée.

Évitant les confrontations, Diane pouvait donner l'impression de détourner les problèmes, alors qu'en fait, elle avait développé une façon de faire bien à elle pour éviter les conflits, soit en minimisant les risques d'explosion émotionnelle, soit en valorisant plutôt le travail d'équipe et la place de chacun.

**Soulignons ses trois réalisations majeures**

Je viens de vous évoquer les stages précliniques, parlons des deux autres qui démontrent l'engagement communautaire de Diane.

- Sous l'initiative d'étudiants soucieux du sort des animaux abandonnés, la **Clinique du refuge pour chiens et chats** voit le jour en 1990. Diane étant l'un des premiers professeurs à croire à ce projet, elle y voit l'opportunité d'y arrimer une vocation pédagogique, à la promotion du bien-être animal, et à un engagement social.
- En 2000, Diane met sur pied la **Clinique des animaux des jeunes de la rue**. Avec la complémentarité de John, Diane allie sa compassion pour les animaux aux œuvres à caractère social.

**Le refuge pour chiens et chats et la clinique des animaux des jeunes sans abris, c'est un triangle isocèle parfait ou une recette parfaite.**

À la fois gagnante pour la formation des étudiants, gagnante pour la communauté défavorisée, et gagnante pour le bien-être animal.

Le projet des animaux des jeunes de la rue naît de cette synergie avec le père « Pops » du Bon Dieu dans la rue. Les jeunes qui fréquentent le Centre de jour ont des animaux qui ont besoin de soins vétérinaires préventifs et curatifs. Le concept émerge et se poursuit depuis près de 25 ans, en alliant un volet de formation des étudiants vétérinaires.

Après avoir évoqué quelques souvenirs de son parcours, mais bien certainement pas tous, soulignons **son influence** en deux volets : le mentorat et son leadership.

### **Le mentorat**

Quand, en commençant j'ai mentionné que Diane a touché bien du monde, j'aimerais souligner ici qu'elle a agi comme mentor et a joué un rôle modèle pour bien du monde autour d'elle.

Ainsi, plusieurs m'ont dit que Diane avait été aussi la confidente de tous leurs moments, beaux comme difficiles. Sans son mentorat, plusieurs m'en ont témoigné, leur emploi ou leurs projets n'auraient tout simplement pas vu le jour.

De plus, Diane gardait des contacts avec chacun d'entre eux, prenant de leurs nouvelles, envoyant une carte d'anniversaire, de préférence un chat, ou remettant un cadeau toujours attentionné, et de préférence, un chat.

Diane avait une façon bien à elle de faire de la politique. Diane avait un excellent **leadership**. Diane incarnait le leadership participatif et collaboratif en exerçant une autorité morale par le respect et la recherche du consensus.

Enfin, brossons **quelques traits de sa personnalité** et inspirons-nous de ses qualités interpersonnelles exceptionnelles !

On ne pourrait parler de la personnalité de Diane, sans évoquer les **chats, ses chats**, car il y a là quelque chose de très révélateur, et de **chat**-oyant. Diane est une personne si attachante, si **chat**-leureuse pour qui, son départ incompréhensible nous cause encore une immense **chat**-grin.

C'est bien évident, Diane avait le sens de la **chatterie**. Elle accordait à chacun, quel qu'il soit, l'importance d'être unique au monde. Qu'il soit un **chat siamois, un chat tigré, le chat-touilleux, le chat-'moi' ou un chat de gouttière**.

Diane ne pouvait laisser un **chat errer**, un **chat errant** sans l'accueillir à l'intérieur. Elle veillait à ce que tout aille bien, malgré des caractères et des opinions si divergentes des fois. Elle s'assurait du bien-être et n'était contente que si la colonie ronronne, que si **la chatte-rie**. Diane pense même à ses chats lorsqu'ils sont partis. Je me suis même demandé si à leurs anniversaires, elle ne leur envoyait pas une photo de chacun d'entre nous!?

### **Ce que Diane aimait... et enfin maintenant ce qu'elle n'aimait pas**

Je vous le dis et le confirme, Diane n'aimait pas les conflits. Alors qu'elle instiguait le changement en nous encourageant dans nos initiatives, Diane ne l'aimait guère, de peur qu'il bouscule les gens.

De plus, Diane n'aimait pas d'être la vedette, d'être au centre, d'être sur la photo... Et pourtant, Diane était l'épicentre, brillante et passionnée, démontrant un sens fort de justice.

### **Et, je le disais en commençant, sa famille et son travail n'étaient pas une équation ;**

les deux étaient son dénominateur commun qui a permis l'exceptionnel.

J'insiste. John et Diane étaient très complémentaires, prenant pour exemple, la création de la Clinique des animaux des jeunes de la rue. Ils mettaient tous deux l'épaule à la roue. Et je peux vous assurer, si Diane mettait de l'huile pour qu'elle ne grince pas, John mettait tout son poids pour la faire tourner.

Pour les voyages, John et Diane étaient aussi très complémentaires. Diane n'aimait pas voyager, alors John l'a fait et continue de le faire à sa place !

Mais il y a un endroit où ils étaient particulièrement fusionnels, c'est à l'Île-du-Prince-Édouard. Diane en a ramené ses fleurs préférées, le lupin.

**Diane, c'est...**

**D**, comme dévouée, dédiée et déterminée

**I**, comme inspirante, influente

**A**, comme attachante, attentionnée et aimante

**N**, comme naturelle

**E**, comme engagée et empathique.

Plus que tout, Diane aimait faire plaisir.

Malgré une vie très occupée par nos tracas, elle pensait à chacun d'entre nous...  
Et elle nous le faisait savoir, à chacun des *chatons* que nous sommes pour elle.

Diane aura profondément influencé et encouragé énormément de personnes qui assurent la poursuite des projets. On peut penser à elle et l'honorer, elle qui a tant pensé à nous.

**Diane, comme anesthésiste vétérinaire n'a pas fait que bien endormir les animaux,**

Elle aura aussi bien réveillé nos sens humains. Elle nous aura aussi éveillés et émerveillés.

« Quelle chance qu'on s'a. » chantait Jean-Pierre Ferland.

« Quelle chance qu'on t'a eue », chantons-nous ensemble aujourd'hui.

**Si unique qu'a été sa carrière comme pionnière tout au long de son parcours**, de tels accomplissements, un tel patrimoine, devrais-je dire ici, et un tel legs à notre communauté ne sont pas uniquement l'œuvre d'une seule personne, même si celle-ci en est la principale instigatrice.

À la suite de cette présentation, Diane aurait pris assurément la parole pour vous le dire et pour vous remercier humblement, en vous rassemblant avec son sourire communicateur, vous, sa famille, vous tous, sa famille vétérinaire et sa communauté.

Bravo, Diane